

# LA BIBLIOGRAPHIE BRÉSILIENNE DE SARTRE

por ROSA ALICE CAUBET (UFSC)

A la demande de M. Rybalka, et pour combler une lacune des Ecrits de Sartre dont la deuxième édition doit paraître prochainement, j'ai entrepris d'établir la bibliographie brésilienne de Jean-Paul Sartre. Il s'agissait de rassembler les articles que Sartre a envoyés aux journaux brésiliens, les entretiens exclusifs accordés et les conférences prononcées lors de son séjour au Brésil en 1960.

J'ai tout d'abord écrit au professeurs de français de toutes les Universités publiques du Brésil, mais sans grand résultat. Des promesses d'envoi de matériel ne se sont pas encore concrétisées. Une réponse reçue de Feira de Santana, Etat de Bahia, établissait que les journaux locaux avaient publié sur Sartre, mais rien dont il fut l'auteur.

J'ai alors visité les bibliothèques de Rio de Janeiro

---

Communication présentée au Colloque du Groupe D'Études Sartriennes, Sorbonne, Paris, 20-21 juin 1986.

*Fragmentos; n. DLLE/UFSC, Florianópolis, Nº 2, 59-73, Jul./Dez. 1986*

et de São Paulo, et les archives des grands journaux, en deux étapes. L'Université Fédérale de Santa Catarina a financé partie de cette recherche.

En 1950 Sartre a accordé un long entretien à deux prestigieux journalistes et écrivains brésiliens, Rubem Braga et Sérgio Milliet, sur le thème de la guerre. Il ne sait pas "s'il sera encore possible de [ l' ] éviter". Il n'est pas optimiste et prévoit qu' "une fois commencée, elle sera difficile à arrêter (1)". La misère sera telle, à son avis, qu' "il n'y aura pas de grande différence entre VAINQUEUR et VAINCU (2)".

Sartre se dit encore socialiste et avance ses convictions politiques (socialisme avec liberté individuelle), mentionne les camps de prisonniers en Russie et l'oppression en Espagne pour finir sur la situation française.

En 1951 Correio Paulistano publie une série de quatre articles exclusifs sur les possibilités de la paix. Sartre parle de la guerre froide et son anti-américanisme y éclate. Il va jusqu'à opposer l'anti-communisme américain et l'anti-communisme français. Dans un troisième temps il conjecture sur l'aspect qu'aurait cette troisième guerre, si elle avait lieu. Dans son dernier article, il traite du Pacte Atlantique.

En 1953 on avait annoncé sa mort dans un journal de Belém (Pará). Interviewé alors par des journalistes brésiliens(3) il explique comment il est plutôt victime que fondateur de l'existentialisme.

Il parle encore de son envie de connaître le Brésil.

A propos de Kean, dont la première est annoncée, il avoue sa préférence pour le mélodrame. Il termine son entretien sur les rapports écrivain/politique.

A l'occasion de la présentation de Nekrassov, Sartre parle de sa pièce à Louis Wiznitzer (4). Interrogé sur ses rapports avec Merleau-Ponty (qui venait de publier Les aventures de la dialectique) il en fait une retrospective. A partir de cet ouvrage il parle de ses rapports avec le PC et le marxisme.

Après cela Sartre ne réapparaîtra dans les journaux brésiliens (5) que lors de sa visite au Brésil, d'août à novembre 1960.

Ce voyage a été réalisé sous le double signe de la guerre d'Algérie et de la révolution cubaine. Sous cet aspect, il a été largement commenté par Simone de Beauvoir, dans La Force des Choses II (6). Elle parle d'ailleurs du Brésil avec beaucoup de sobriété et de justesse.

En fait Sartre est venu au Brésil comme invité d'honneur d'un Congrès de Critiques (à Recife, du 13 au 16 août 1960) dont il fut, bien sûr, la grande étoile. Voilà pourquoi leur séjour commença dans cette ville.

Il est possible que Sartre et Beauvoir se soient décidés à faire le voyage après avoir rencontré des Brésiliens qui "convainquirent Sartre qu'en combattant, dans leur pays, la propagande de Malraux, il servirait efficacement l'Algérie et la gauche française (7)". Simone de Beauvoir cite l'événement qui avait constitué le prétexte de leur présence et avait attiré des participants de tous les Etats de la fédération brésilienne ; mais c'est avec un distrait dédain qu'elle y fait allusion : "Nous passâmes quelques instants au Congrès". Les journaux brésiliens démentent ce fait. MM. Contat et Rybalka, d'habitude si minutieux, ne mentionnent nulle part l'événement et la récente biographie d'Annie Cohen-Solal, qui se veut complète, l'ignore

également.

Il est certain que le colonialisme a occupé le plus grand espace dans les conférences et les entretiens de Sartre pendant cette période; il a parlé aussi sur la dialectique, ou la littérature en général. Mais ses interventions au Congrès de critiques de Recife occupent une place non négligeable et, surtout, elles ont provoqué un formidable tollé dans les milieux littéraires brésiliens, où elles ont fait couler beaucoup d'encre.

Dès son arrivée au Brésil, Sartre répond à quelques questions formulées par M. Joel Pontes, du Estado de São Paulo, le journal qui a fait la couverture la plus complète du séjour de Sartre au Brésil.

In n'a pas voulu se prononcer sur le Congrès de critiques auquel il devait participer mais a exprimé ses préférences en matière de critique et ce qu'il entendait par critique universitaire.

Il parle ensuite des courants littéraires modernes en France et explique les rapports entre les intellectuels français et les événements algériens.

A la première conférence-débat du congrès Sartre a été interrogé sur les problèmes littéraires et a posé des questions sur la littérature brésilienne.

Puis un étudiant lui a demandé de parler de l'existentialisme et de la position des écrivains français face à la guerre d'Algérie.

Les journaux de Rio et de São Paulo n'ont pas transcrit les conférences de Sartre relatives à la littérature, lors du Congrès. Je suis sûre de trouver des documents intéressants dans

*Fragmentos, n. DLLE/UFSC, Florianópolis, Nº 2, 59-73, Jul./Dez. 1986*

les journaux de Recife. Mais ils ont tous publié de nombreuses réactions. A leur lecture, on comprend qu'il a présidé un débat sur la littérature brésilienne et on identifie un reproche mérité: celui d'avoir voulu apprendre aux natifs ce qu'elle devrait être, dans leur contexte politique et leurs aspirations révolutionnaires d'alors.

Ses positions sont attribuées à la méconnaissance manifeste de la littérature brésilienne. On lui reproche également de n'avoir rien répondu aux restrictions des critiques et intellectuels brésiliens, évitant ainsi le débat. Tout le monde est d'accord avec les biographes quand ils disent que le séjour au Brésil a été le plus politique des voyages de Sartre, puisqu'il était venu délibérément pour parler de la révolution cubaine et de la guerre d'Algérie. Et le succès politique du voyage fait contraste avec la décevante intervention littéraire du Congrès de Recife. "une littérature de Sauvages pour les sauvages, c'est ce que préconise Sartre", s'insurgeaient les intellectuels brésiliens (Simone de Beauvoir avait défini le Brésil comme étant un pays sous-développé et semi-colonisé).

Encore à ce sujet, et sous le titre de: "Penseur très connu met en valeur le caractère populaire du roman brésilien", un article de Ultima Hora (8) relate brièvement des échanges informels, pendant un déjeuner auquel participait le journaliste, à Recife. Le titre résulte d'une affirmation de Sartre, pour lequel "la majorité des romanciers français actuels prêtent à leurs livres un caractère bourgeois, contrairement à ce qui arrive au Brésil, où les romans ont un caractère 'populaire'."

En dehors du Congrès, Sartre défend, encore une fois, la littérature populaire, qu'il définit comme celle dont le peu

ple est le sujet et l'objet. Sartre prononce dans l'auditorium de la Faculté Nationale de Philosophie, à Rio, une conférence qui a pour thème: l'esthétique de la littérature populaire.

Il y aborde la problématique du style et définit les difficultés auxquelles se heurte l'écrivain qui écrit pour le peuple: "Ecrire pour tous est beaucoup plus difficile qu'écrire pour quelques-uns ou pour une classe, comme faisait la littérature bourgeoise. Le peuple veut trouver dans un livre l'expression de sa souveraineté, de son unité culturelle et de sa réalité nationale. La littérature doit narrer les événements populaires, mais dans la perspective du pays où ces événements ont lieu. Au Brésil, par exemple, je crois qu'une littérature doit exprimer nécessairement les problèmes et les contradictions du pays en lutte contre le sous-développement (9)".

Dès ses premières conférences de presse, comme cela a déjà été signalé, Sartre aborde l'un des problèmes posés par la guerre d'Algérie: la lutte des intérêts qui ne peut aboutir, selon lui, qu'à la prise de pouvoir par les fascistes ou les gauchistes.

Il explique quelle est la position de De Gaulle face à cette guerre. Il lui a été demandé si, à son avis, il n'existait pas d'antagonisme entre l'ONU et l'OTAN. Il dit quel est le rôle de l'Amérique Latine contre la politique des blocs et se montre "totalement favorable à Fidel Castro" parce que "le phénomène le plus important de ce siècle est la libération des peuples coloniaux (10)".

Sartre répond à des questions sur l'existentialisme(11) et André Malraux en tant que Ministre de la Culture. Il dit comment, à son avis, l'écrivain peut s'engager dans la lutte

pour la liberté de son peuple, ou, dans le cas de la France, comment il peut lutter contre une politique vile.

Il répond aussi à des questions sur les raisons de la crise de la gauche française.

Il se refuse à parler du Brésil, préférant le faire juste avant d'en repartir.

Pour le Jornal de Letras (12) Sartre définit son oeuvre littéraire: c'est un engagement de l'homme d'aujourd'hui en faveur des collectivités humaines qui ne pourront plus vivre sur un plan d'inégalité".

Il répond ensuite à quelques questions sur Mathieu et Ivitch, et en vient à parler de la jeunesse, thème déjà abordé précédemment.

Un journaliste ouvre les débats de la conférence de presse du 2/9/60 à São Paulo en mentionnant la déclaration de Sartre selon laquelle il n'a "plus rien à dire à la jeunesse française d'aujourd'hui". Sartre répond que "la jeunesse d'aujourd'hui souffre de vieilles erreurs" et qu'il ne peut vraiment rien "ajouter à ce qu'il a déjà dit à cette jeunesse qui se trouve dans un état de violence mais qui commence à assumer des responsabilités". Il ajoute: "Plus tard, nous reviendrons à la jeunesse, quand elle aura besoin de nous. La guerre d'Algérie est une ruine pour la nation française et cette violence de la jeunesse est assumée dans une attitude révolutionnaire(13)".

Sartre participe aussi à un débat, à São Paulo, sur des problèmes scéniques. Il affirme à cette occasion être rattaché au théâtre dramatique (qui n'est pas forcément bourgeois) et non au théâtre épique. Il définit ces deux tendances qui s'opposent ce théâtre dramatique serait un théâtre bourgeois dé-

fini par la participation émotive du public; le théâtre épique, lui, se base sur l'effet d'éloignement, obligeant le public à être juge. L'objectif de l'épique brechtienne est d'isoler le "gestus" social. Cela dit, Sartre considère son théâtre dramatique mais non bourgeois, et s'en explique. Il dit aussi pourquoi, en France, la théorie brechtienne ne "passe" pas. Mais il finit par admettre que son théâtre fait la synthèse entre les tendances épique et dramatique.

Il répond encore à des questions sur le théâtre engagé, le théâtre d'avant-garde et Ionesco.

Sartre a encore parlé de La Putain Respectueuse, de l'expérience de Planchon, de l'Engrenage, qui allait être présenté au public brésilien quelques jours après dans une adaptation théâtrale.

Après avoir expliqué la différence entre engagement et enrôlement, Sartre parle de la mission du théâtre, des rapports entre celui-ci et le prolétariat (à propos de Nekrassov).

Avec l'exemple des Séquestrés d'Altona Sartre met en doute le concept d'universalité de la littérature.

On lui a demandé quel répertoire convenait au Petit Théâtre Populaire qui devait parcourir les usines et les écoles. Ensuite Sartre a parlé de théâtre de situation, en abordant les rapports du théâtre avec le public.

Une fois, dans une conférence, Sartre a abordé (pendant deux heures) son oeuvre philosophique, en présence de professeurs de tout l'Etat de São Paulo réunis à la Faculté de Philosophie d'Araraquara. Le thème suivant lui a été proposé:

"Depuis 1943 nous connaissons les termes avec les-



quels vous définissiez le philosophe et les rapports qu'il avait dans l'histoire avec votre oeuvre -l'histoire étant la limite indépassable aussi bien pour le subjectif que pour l'objectif. Cependant, depuis Questions de Méthode et après la Critique de la raison dialectique vous renoncez formellement à l'appellation de PHILOSOPHE. De quelle façon pourrait-on dire que votre position actuelle implique une nouvelle conception des rapports entre le subjectif et l'objectif ? Bref, comment pourrait-on être idéologue en ce moment, sans tomber dans les difficultés signalées par Marx à propos d'idéologie -c'est-à-dire comment peut-on dépasser la Philosophie sans la réaliser ? (14)".

Outre ses commentaires sur ce thème, Sartre fait une critique des sciences humaines, montrant qu'elles passent, à ce moment-là, par une crise qui affecte ses fondements.

Dans le seul entretien de la bibliographie brésilienne de l'auteur consignée dans Les Ecrits de Sartre, il parle de dialectique. Une seule réserve à la référence de MM. Contat et Rybalka, cette interview n'est pas en portugais. C'est le seul texte de Sartre publié en français au Brésil.

Cuba est un leit-motiv du voyage au Brésil.

En ce qui concerne les rapports entre Cuba et les Etats-Unis il pense que "Cuba n'est pas un petit pays qui désire participer d'un autre bloc, mais qu'il s'agit d'un pays qui travaille et qui a conscience de sa marche (15)".

Sartre parle ensuite sur la liberté de presse à Cuba .

Toujours à ce sujet, dans la conférence de presse du 2/9/60 à São Paulo, Sartre répond à des questions : "il n'existe pas d'aspects négatifs dans une révolution comme celle de Cuba ,

où plus de trois millions de créatures, avant désespérées, victimes de l'emprise des maladies et de la misère, sont devenues des hommes (16)".

Sartre répond aussi à la télévision, à des questions de professeurs universitaires sur la révolution cubaine.

En attendant de s'embarquer pour Cuba Sartre affirme la possibilité d'intervention armée des Etats Unis dans l'île (17).

Les deux textes les plus importants de cette période traitent du colonialisme.

La conférence sur le "Colonialisme, un système prêt à exploser" a été entièrement transcrite et traduite par César Guimarães et Helena Solberg (18).

Sartre compare Cuba et l'Algérie, deux faits de colonisation. Puis il définit le système colonial comme un système qui ne vieillit pas. La colonisation "reste, au contraire, ce qu'elle a été ou pire, et en conséquence nous sommes conduits, dans chaque circonstance historique, à voir ce système écraser ou exploser. Actuellement il explose, après avoir écrasé pendant longtemps".

Il essaie encore de montrer, toujours en comparant l'Algérie et Cuba, que ce système -"une phase du capitalisme"- porte en lui sa condamnation et sa mort.

Comment est née la Colonie? "C'est pour un pays comme le nôtre, une question de débouché. (...) C'est-à-dire que si nous détenons le pouvoir politique sur les indigènes, nous pouvons leur vendre notre poisson". Le moyen employé "aussi bien en Algérie qu'à Cuba a été de réduire le pays par la force, en le condamnant à l'agriculture".

.....

"Qu'est-ce qu'un colon en Algérie ? C'est un homme qui doit dire non à tout sauf à l'exportation, jusqu'à la fin de l'indigène . S'il veut se maintenir, il ne peut céder en rien, jamais, et il doit mener sa nomination aux dernières conséquences".

Sartre explique aussi ce qu'est un système colonial fermé, et ce qu'on appelle l'intégration'. Parce ce que le colon "est un homme qui ne peut admettre aucune réforme ni faire aucune concession". Le système colonial est explosif "puisque'il finit par employer chaque fois davantage de violence contre les hommes qu'il soumet". Il y a donc deux hommes de la colonisation: le colon et le colonisé. Celui-ci constitue "la force négative".

L'article finit sur les réponses écrites de Sartre aux questions suivantes:

- 1) La théorie marxiste sur l'impérialisme est-elle encore valable et jusqu'où peut-elle expliquer les divers aspects de la situation coloniale ?
- 2) Comment comprenez-vous, à côté de l'apparition des nouvelles nations africaines, les manœuvres séparatistes qu'elles éprouvent en ce moment, c'est-à-dire : croyez-vous que quelques événements désastreux comme le Katanga (...), auront vraiment un effet quelconque ?

Dans une autre conférence, à São Paulo, Sartre a traité le rôle de la jeunesse dans les mouvements révolutionnaires en prenant comme exemple la jeunesse cubaine, la jeunesse algérienne-musulmane et la jeunesse française face à la guerre d'Algérie. Impressionné par la jeunesse des dirigeants cubains, Sartre explique pourquoi la génération exilée lors du coup d'Etat de Batista a été complètement privée de pouvoir. Et Sartre refait le parallèle entre la situation de Cuba et la situation coloniale ,

basées toutes deux sur l'oppression économique. Suit une histoire détaillée de la canne à sucre cubaine.

Il traite ensuite de la situation algérienne, vue du côté musulman, "une situation analogue", et explique longuement pourquoi les Français n'ont pas voulu accepter "l'assimilation" proposée à la France par les musulmans. Selon Sartre, les jeunes cubains et les jeunes algériens ont eu le même choix à faire entre mourir de faim ou d'une balle dans la tête. Dans les deux cas les adultes n'ont pas su préparer la vie des jeunes. L'impasse a abouti à la radicalisation. Dans ces deux cas "on ne peut pas dire que la jeunesse s'oppose aux adultes, parce que, en réalité, elle ne peut pas vivre autrement (19)".

Et le Brésil, pour Sartre ? Dans l'avion qui le conduit de Rio à São Paulo, Sartre parle en exclusivité pour O Estado de São Paulo. Le Brésil, à ses yeux,

"est la plus complète démocratie de l'Occident et il est, en même temps, une dictature de 10 millions de personnes qui vivent dans les villes, profitant de l'extraordinaire développement industriel, sur 60 millions de personnes qui habitent à la campagne, dans la misère la plus absolue (20)".

Lorsque Sartre réapparaît dans la presse brésilienne, il n'est plus question de politique. Dans une longue interview (21) Sartre parle de sa vie, de son travail, de ses amours, de ses espoirs.

Il parle de sa vie et du fait que cela l'empêche d'écrire, et s'avoue très accablé et même déprimé. "Ecrire est ce qui donnait un sens à ma vie". Mais il montre son amour pour la

vie, qui a d'autres intérêts comme la musique et les longs entretiens avec les amis. "Mais surtout, si je trouve encore la vie belle, c'est parce que je continue d'être un homme libre". Et il dit ce qu'il entend par là.

Il a confiance en cette jeunesse qui traverse une phase de conformisme et en vient à parler de terrorisme et de violence.

On lui demande s'il se souvient de l'amour avec beaucoup de regrets. "La saison de l'amour ne finit jamais". Et il dit la place que l'amour et les femmes ont eu dans sa vie, ce qui le conduit tout naturellement à parler de la jalousie, et du fait de ne pas avoir eu d'enfants.

L'entretien finit sur quelques considérations sur la Nausée.

La bibliographie brésilienne de Sartre consiste donc d'une série d'interviews écrites ou télévisées, quelques articles sur la guerre envoyés aux journaux brésiliens et des conférences prononcées lors de son séjour au Brésil et transcrites, elles aussi, dans les journaux. On y trouve aussi un compte-rendu d'une table ronde sur le théâtre et les problèmes scéniques.

Sartre a refusé de s'étendre sur ce que devrait être la littérature brésilienne, en raison de la vive réaction des intellectuels natifs, coupant court à la discussion.

Il a parlé peu de philosophie et de dialectique, et s'il l'a fait c'est parce qu'il a été expressément sollicité à ce sujet, dans une conférence devant les professeurs de philosophie de la Faculté de Philosophie d'Araraquara ainsi que dans une interview à la Revista Filosófica do Nordeste.

Il s'est très peu prononcé sur le Brésil, si ce n'est

pour dire que c'était une dictature de dix millions de citoyens sur les soixante autres millions d'habitants.

Par contre il s'est largement prononcé en faveur de l'expérience cubaine, contre le colonialisme et en faveur des Algériens dans leur guerre de libération contre la France, et ce sont là ses textes les plus importants.

Simone de Beauvoir elle-même s'est tue à propos de leur participation réelle au Congrès des Critiques de Recife dont ils étaient les invités d'honneur et les vraies étoiles, conduisant ainsi le lecteur français à une méconnaissance totale des faits qui le concernent.

Le Brésil de Sartre est essentiellement politique, comme l'ont très justement signalé ses biographes, dans un cadre analytique dominé par la notion de colonialisme/décolonisation. L'épisode du Congrès de Recife fournit cependant sans doute un exemple à méditer : la méconnaissance de la littérature brésilienne a sans doute limité la contribution qu'un homme comme Sartre pouvait apporter à la lutte politique, même si son séjour au Brésil a laissé des marques sensibles et a contribué à renouveler les débats dans divers domaines.

#### NOTES

(1) Folha da Tarde, 21/12/1950.

(2) Ibidem.

(3) "Sou uma vítima do existencialismo", A Noite, 14/12/1953.

(4) Diário de Notícias, 10/7/1955, "Entrevista com Jean-Paul Sartre".

- (5) Il faut préciser : on parle de Sartre dans les journaux, mais ceux-ci ne publient rien dont il soit l'auteur.
- (6) Paris, Gallimard, 1963, pp. 310 à 389.
- (7) Idem, ibidem, p. 310.
- (8) 19/8/60.
- (9) O Estado de São Paulo, 27/8/60.
- (10) Diário Popular, 16/8/60. Avec un quart de siècle de recul, l'affirmation peut paraître une vérité d'évidence. Le contexte de l'époque était cependant plus confus et la légitime internationale de la décolonisation allait justement recevoir sa charte de 14 décembre 1960, avec la Résolution 1514 (XV) de l'Assemblée Générale de l'ONU : Déclaration sur l'octroi de l'indépendance aux pays et aux peuples coloniaux.
- (11) O Estado de São Paulo, 3/9/60. Questionné sur les rapports entre le marxisme et l'existencialisme, Sartre dit qu'il ne sont pas incompatibles.
- (12) "Sartre et Simone de Beauvoir parlent des choses du Brésil", septembre 1960.
- (13) Folha de São Paulo, 3/9/60.
- (14) "Sartre a parlé de politique et philosophie à Araraquara", O Estado de São Paulo, 6/9/60.
- (15) "Jean-Paul Sartre ne croit pas à la "coexistence pacifique " mais uniquement à la collaboration". Folha de São Paulo, 31/8/60. Il s'agit d'un résumé de la conférence de presse donnée à la Faculté Nationale de Philosophie, à Rio, le 24 août 1960.
- (16) Folha de São Paulo, 3/9/60.
- (17) "Sartre volta à revolução: Cuba depende da dignidade dos países da América Latina", Jornal do Brasil, 22/10/60.
- (18) Diário de Notícias, 5/9/60.
- (19) "Sartre a parlé sur le colonialisme et ses implications pour le monde moderne", O Estado de São Paulo, 8/9/60.
- (20) "La plus complète démocratie de l'Occident est une dictature de 10 millions", O Estado de São Paulo, 3/9/60.
- (21) Shopping News, 4/2/1979.